

# La Jeunesse illustrée

## LES PREMIERS PARISIENS, par LÉGER



Plusieurs siècles avant l'invasion romaine, vivait, sur les bords de la Seine, en aval de l'emplacement occupé depuis par Paris, la petite peuplade des Kmers. Les Kmers habitaient des huttes rondes, couvertes de chaume et de roseaux, et tiraient leur subsistance de la pêche, de la chasse et de l'élevé de quelques troupeaux. Ils se livraient aussi à la navigation fluviale, assez développée déjà à cette époque où l'absence presque complète de routes faisait de ce mode...



... de transport un auxiliaire précieux des relations commerciales. Le chef de la tribu, nommé Tharvane, était un homme rude et brutal, toujours prêt à exercer le pouvoir dont il était investi, de la façon la plus tyrannique. Quoique assez âgé, il avait décidé d'épouser la jeune Lotitia, fille d'une pauvre veuve qui, éblouie par la perspective d'une aussi brillante alliance, avait tout de suite consenti à cette union. Quant à la pauvre Lotitia, que l'on n'avait pas même consultée...



... tant était absolue l'autorité des parents sur leurs enfants, c'est avec la plus profonde tristesse qu'elle subissait ces fiançailles, car elle s'était depuis longtemps promise à un jeune homme de la tribu, Vergidorex, estimé de tous pour sa vaillance, sa force et la droiture de son caractère. Lorsque Lotitia lui eut appris ce qui avait été conclu à son égard entre sa mère et le « vergobret » (tel était le titre du chef), il en conçut, une violente irritation et jura sur Teutates...



... Irminsul et tous les dieux, que ce mariage n'aurait pas lieu. Peu de temps après, en effet, il allait trouver le despote et lui disait : « — Est-il vrai, Tharvane, que tu veux épouser Lotitia ? — Telle est mon intention, répondit le vergobret. — Sais-tu qu'avant de t'être accordée par sa mère contre son gré, Lotitia était ma fiancée ? — Que m'importe, répondit encore le vergobret avec hauteur, ne suis-je pas le chef ! — Je saurai bien t'obliger à renoncer à tes projets... »



... s'écria Vergidorex, au comble de la fureur. A ces mots Tharvane, outré de tant d'insolence, saisit sa hache de combat et en porta un coup terrible qui, s'il eût atteint le jeune homme, n'eût pas manqué de lui fendre le crâne. Mais celui-ci, heureusement, se tenait sur ses gardes ; il se jeta vivement de côté pour éviter le coup mortel et, ayant mis à son tour l'épée à la main, il en plongea le fer dans la gorge de son adversaire, qui s'affaissa, agonisant.



Cependant, le bruit de la lutte et le cri du blessé avaient attiré sur les lieux plusieurs serviteurs du vergobret qui, voyant leur maître étendu sur le sol, se jetèrent sur le meurtrier afin de s'en emparer. Vergidorex, doué d'une vigueur peu commune, bouscula les plus hardis et, tenant les autres en respect sous la menace de son glaive, parvint à s'échapper et à gagner les bois voisins, où l'on dut renoncer à le poursuivre. La nouvelle de l'assassinat de Tharvane...



... se répandit rapidement dans la tribu ; tous les guerriers vinrent défilé devant son cadavre pour lui rendre un dernier hommage, puis ils se réunirent afin de procéder à l'élection d'un nouveau chef. Leur choix porta sur Anthorix, neveu de Tharvane, plutôt par déférence pour la mémoire de celui-ci que par sympathie pour celui-là, cet Anthorix, de caractère bas et cruel, étant généralement peu aimé. Il nourrissait, en outre, à l'égard de Vergidorex, une vieille haine...



... née de l'envie que lui inspiraient les brillantes qualités du jeune guerrier ; aussi, le premier acte de son règne fut-il de lancer tous les hommes valides de la tribu à la recherche du fugitif, qui, selon une vieille coutume, devait être immolé sur le cadavre de sa victime, puis brûlé sur le même bûcher. Les investigations les plus minutieuses, menées avec soin dans toute la région, ne donnèrent aucun résultat. Il fallut songer à procéder aux funérailles du chef défunt...



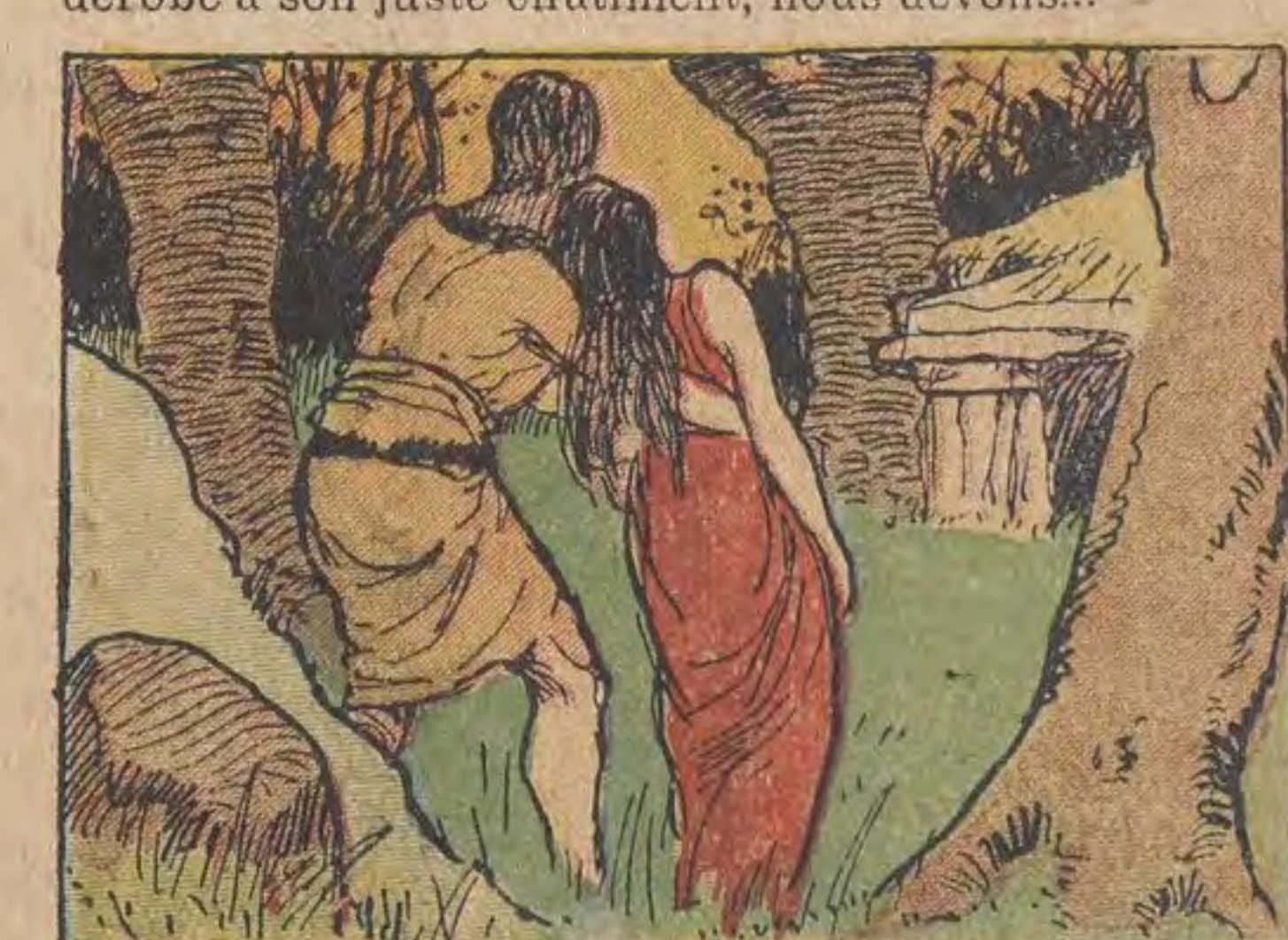
... qui ne pouvaient être plus longtemps différés. Alors, Anthorix, voyant avec peine sa vengeance lui échapper, eut une idée infernale : il rassembla le peuple des Kmers autour du bûcher déjà préparé et prononça ces paroles : « — Le noble Tharvane, lâchement assassiné, n'est pas encore vengé ; il faut du sang pour apaiser son esprit courroucé et l'empêcher de revenir errer parmi nous sous la forme d'un fantôme malfaisant. Puisque le meurtrier se dérobe à son juste châtiment, nous devons...



... sacrifier une autre victime. Je propose de prendre la jeune Lotitia qui fut, sinon la complice, du moins l'instigatrice du crime. » La foule, en proie à une vive terreur superstitieuse, applaudit à ces horribles propos. Ni les larmes de Lotitia, ni les supplications de sa mère ne purent fléchir le féroce vergobret, et les apprêts du sacrifice furent ni adématiquement commencés. La malheureuse, entraînée par ses bourreaux, fut placée sur la table d'un antique dolmen, où avaient lieu...

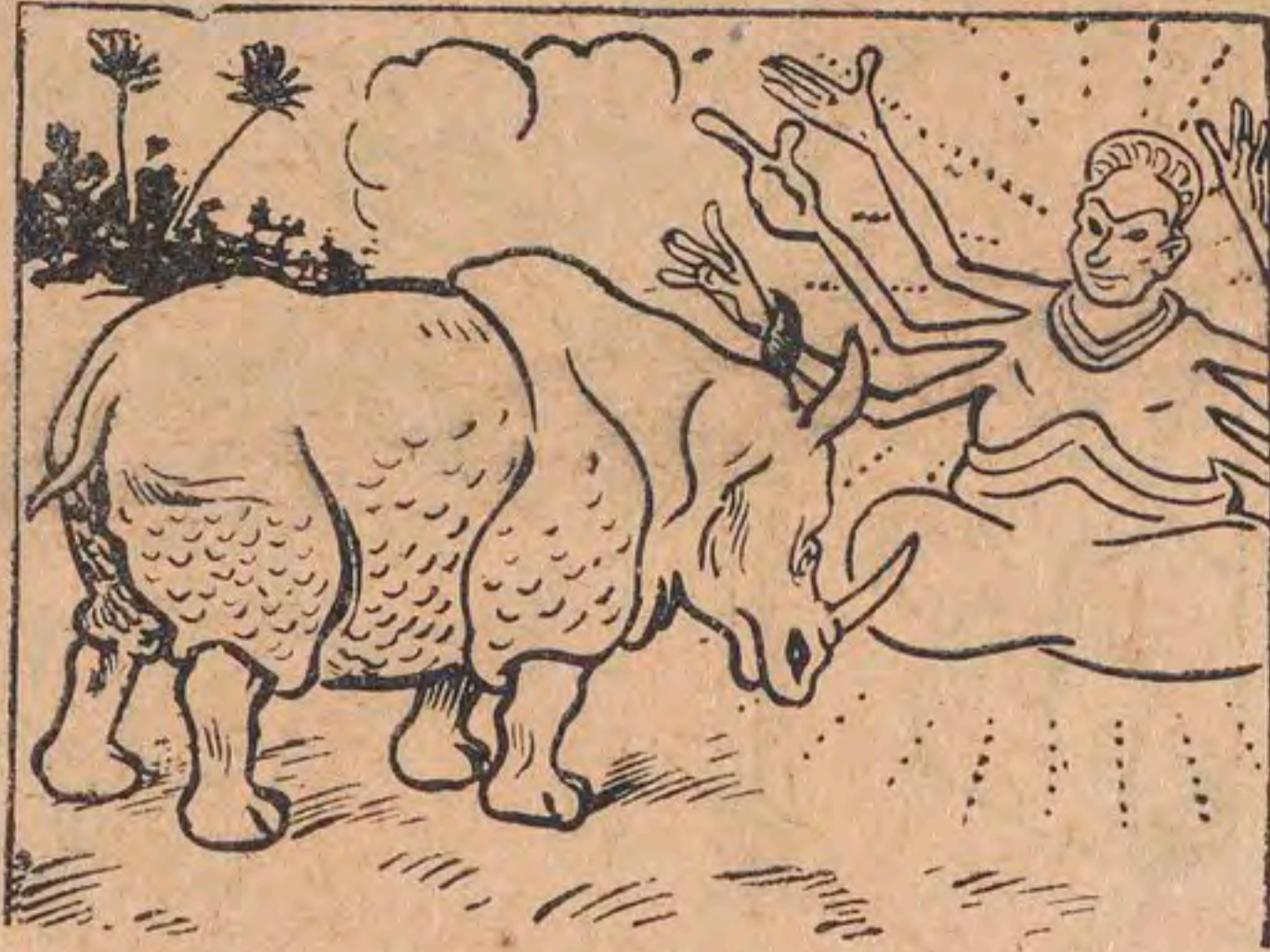


... ces sortes d'exécution, et, déjà, le sacrificateur, personnage sacré de la religion druidique, levait sur elle la faucille d'or, instrument de l'immolation, lorsqu'un cavalier jaillit soudain des buissons voisins, traversa à une allure vertigineuse le cercle des assistants qu'il bouscula sur son passage et, rapide comme la foudre, fondit sur le prêtre. Avant que celui-ci se fût ressaisi, il lui arracha des mains sa victime à demi évanouie, et, l'ayant placée en travers de sa monture...



... il s'éloigna si rapidement que l'on eut à peine le temps de reconnaître en lui Vergidorex, le meurtrier de Tharvane. Longtemps le cheval galopa, portant son double fardeau à travers les broussailles ; après avoir fait de multiples détours destinés à embrouiller sa piste, il s'arrêta dans une vaste clairière. Vergidorex mit alors pied à terre et, soutenant les pas chancelants de Lotitia, se dirigea vers une humble cabane à demi cachée sous le feuillage de la forêt. (Voir la suite page 2.)

# LE RHINOCÉROS DEVENU HOMME (Conte hindou)



Il était une fois, en Asie, un gros rhinocéros qui ne se trouvait pas du tout content de son sort. Emu de ses plaintes continuelles, Bouddha le vint trouver et lui demanda : « — Pourquoi te lamentes toujours ainsi ? — Seigneur, répondit le rhinocéros, c'est parce que je songe que ma vie est bien triste, comparée à celle des hommes ! Tandis que je me traîne dans la boue des fleuves, eux habitent de somptueux palais et s'habillent de riches étoffes aux splendides dessins. Seigneur, je suis triste parce que j'envis le sort des hommes.



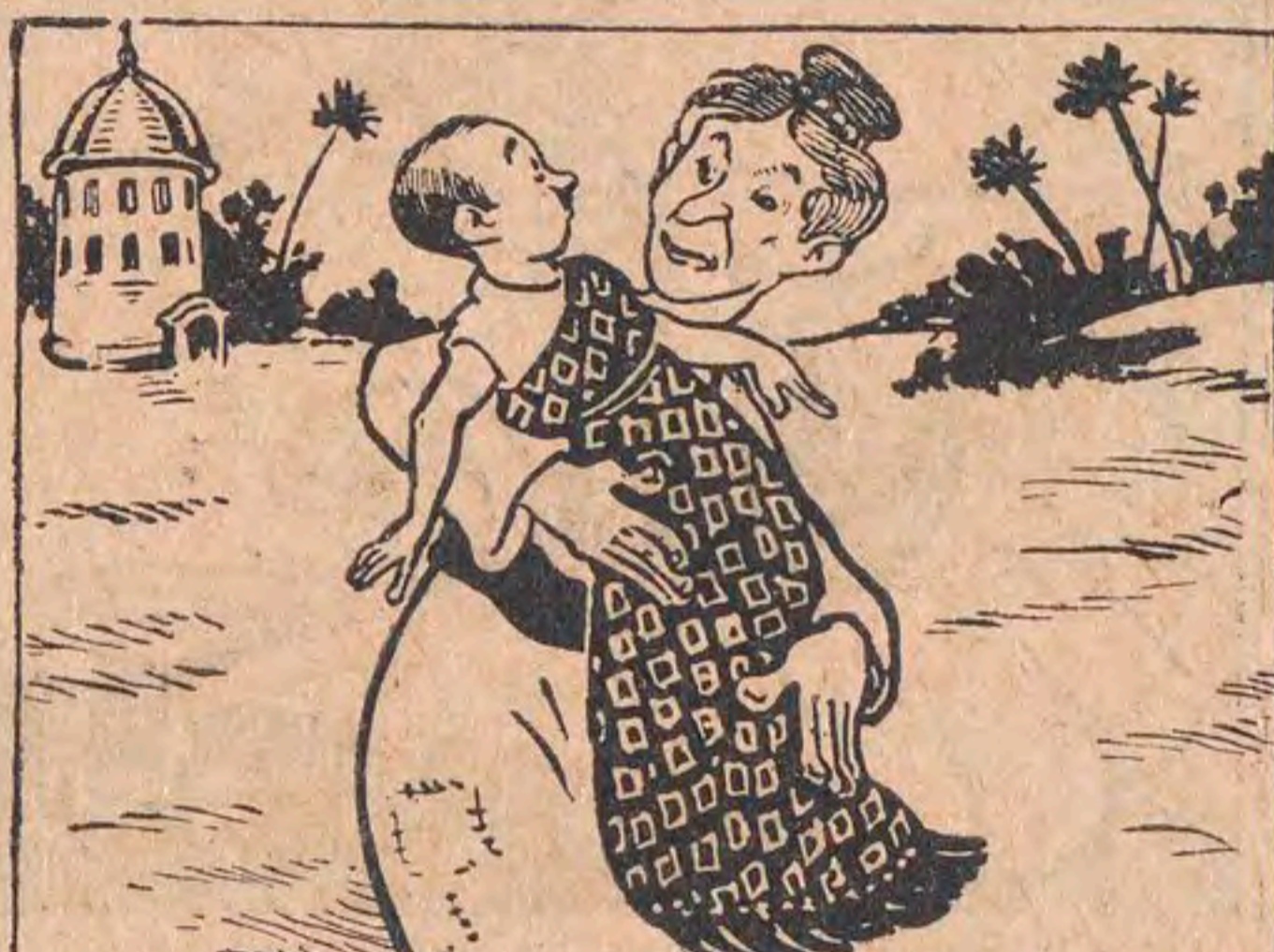
— Mon ami rhinocéros, dit Bouddha, tu oublies qu'il est des hommes très pauvres qui vivent dans de misérables chaumières... — Bah ! si j'étais ainsi, je possède assez d'intelligence pour arriver aux plus hautes destinées ! — Si tel est ton désir, je veux bien le satisfaire. Je vais donc te transformer en petit enfant. Tu grandiras comme les autres humains, tu vivras de leur vie et tu tâcheras d'être toujours content, car à la moindre plainte, tu reviendras ce que tu es actuellement.



« Afin de t'en faire souvenir, je décide que chaque jour, au premier coup de midi, tu reprendras ta forme de rhinocéros pour la quitter au moment où sonnera le douzième coup. » Sur ces mots, Bouddha, que d'autres affaires urgentes appelaient ailleurs, se transforma en un nuage de fumée qui monta doucement vers le ciel. Lorsqu'il eut disparu, le rhinocéros s'aperçut qu'il était devenu un petit enfant.



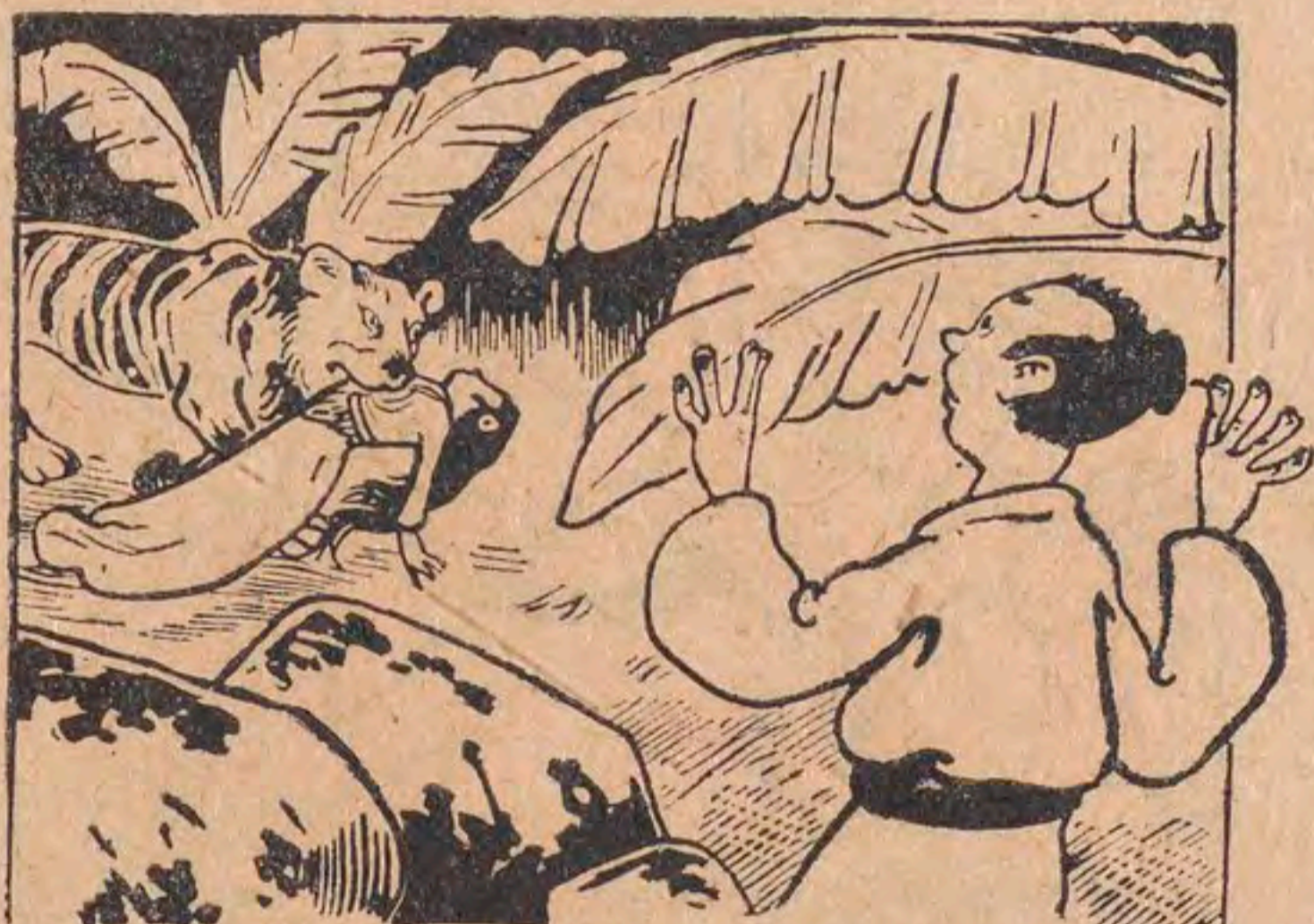
« La seule chose que je puisse faire, se dit-il, est d'attendre là, sur l'herbe, que quelqu'un passe et me recueille. Certainement Bouddha fera en sorte que ce quelqu'un soit une riche princesse. » Il se trompait : ce fut une vieille femme couverte de haillons qui vint. « — Oh ! dit-elle, quel beau petit enfant ! Quels méchants parents ont pu avoir assez de cruauté pour l'abandonner ! Ma foi, je suis seule, je l'adopte. Il charmera ma vieillesse. »



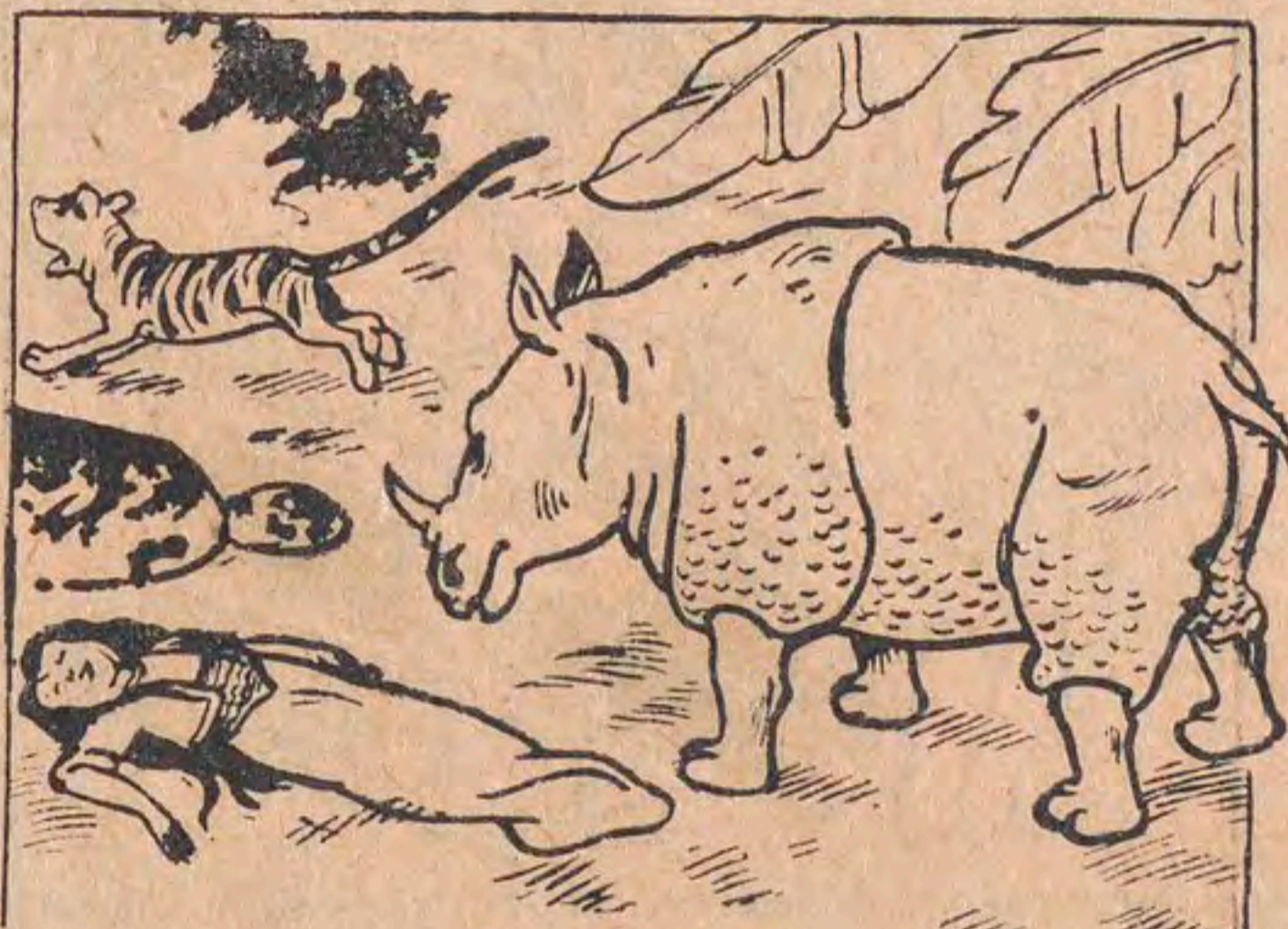
Et l'ayant soigneusement enveloppé dans son châle, elle l'emporta dans sa cabane. L'ancien rhinocéros pensa que ce n'était pas là la richesse qu'il avait rêvée, mais il se rappela fort à propos que Bouddha lui avait recommandé de ne pas se plaindre et il prit le parti de sourire. Du reste, la vieille femme s'efforça de soigner et de nourrir de son mieux l'enfant trouvé, qu'elle nomma Chti. Elle était pourtant obligée de le laisser seul une grande partie de la journée, car, pour gagner sa vie, il lui fallait aller travailler dans les champs.



C'est ce qui explique qu'elle ne s'aperçut jamais que Chti se transformait chaque jour, à midi juste, en un énorme rhinocéros, ainsi que l'avait dit Bouddha. Le temps passa et l'enfant grandit en montrant de singulières dispositions pour la paresse. Travailler était pour lui un vrai supplice, et pourtant il ne cessait d'envier les gens riches, sans vouloir faire aucun effort pour essayer de devenir comme eux. Mais la crainte de reprendre pour toujours sa forme de rhinocéros l'empêchait d'exprimer son mécontentement.



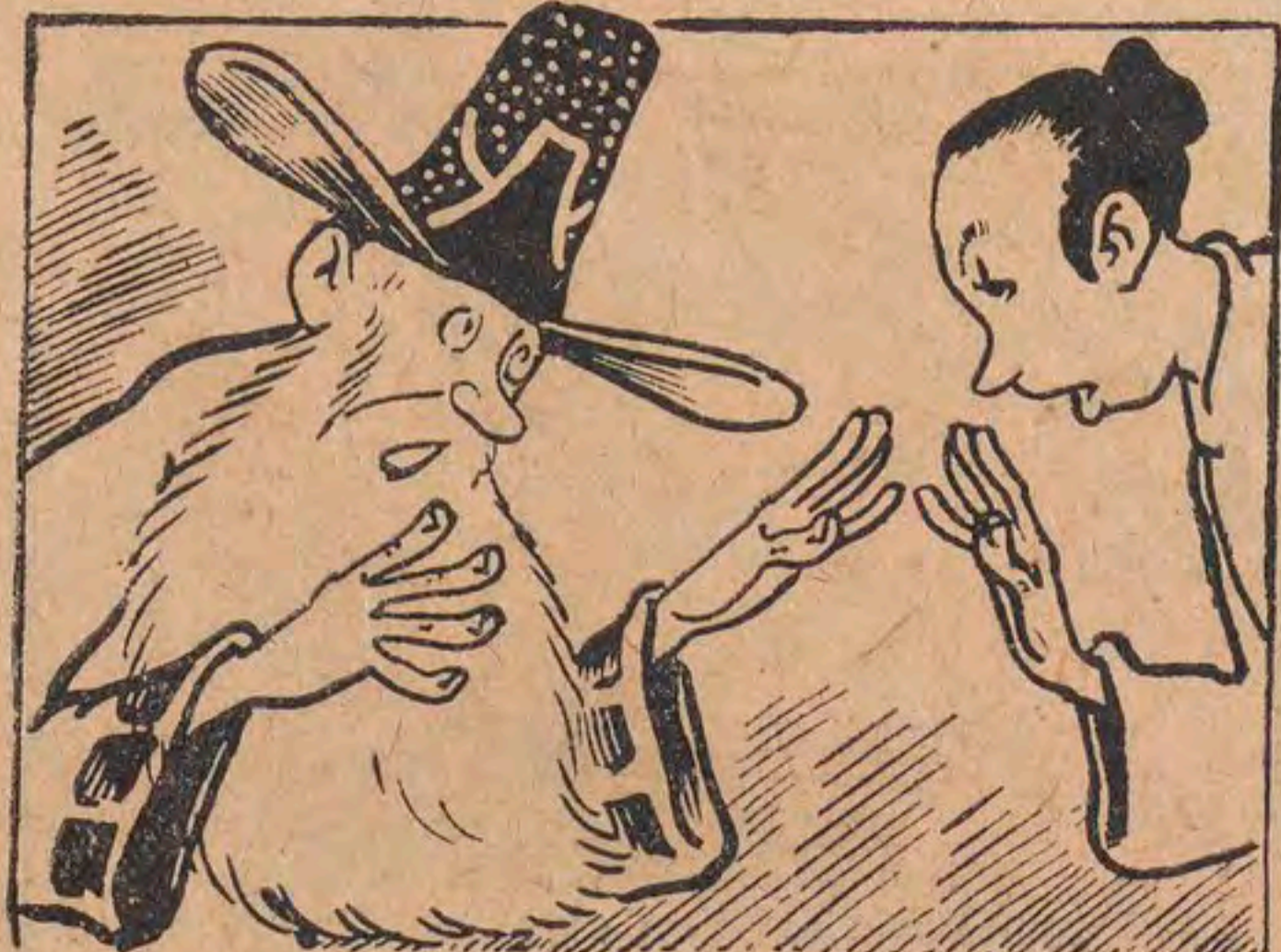
Un jour, lassé des observations de sa vieille mère adoptive qui voulait faire de lui un honnête travailleur, il quitta la pauvre cabane et s'en fut à l'aventure. Il marcha longtemps, longtemps, ne désespérant pas de trouver l'occasion qui le rendrait riche, sans fatigue. Or, voilà qu'une fois qu'il s'était caché dans une forêt pour que sa quotidienne transformation ne puisse être vue de personne, il vit soudain avancer dans sa direction un superbe tigre qui emportait dans ses mâchoires une belle jeune fille.



Au loin, des cris se faisaient entendre, ceux, sans doute, des personnes lancées à la poursuite du redoutable félin. Affolé à la vue du tigre, ne pensant qu'à fuir, Chti bondit hors de sa cachette... Juste à ce moment midi sonnait, de sorte que le roi de la jungle vit tout à coup devant lui un rhinocéros. Surpris de cette brusque apparition, sachant bien que ses griffes ne pouvaient rien contre l'épais cuir de l'énorme bête, il lâcha sa proie et s'enfuit bien vite.



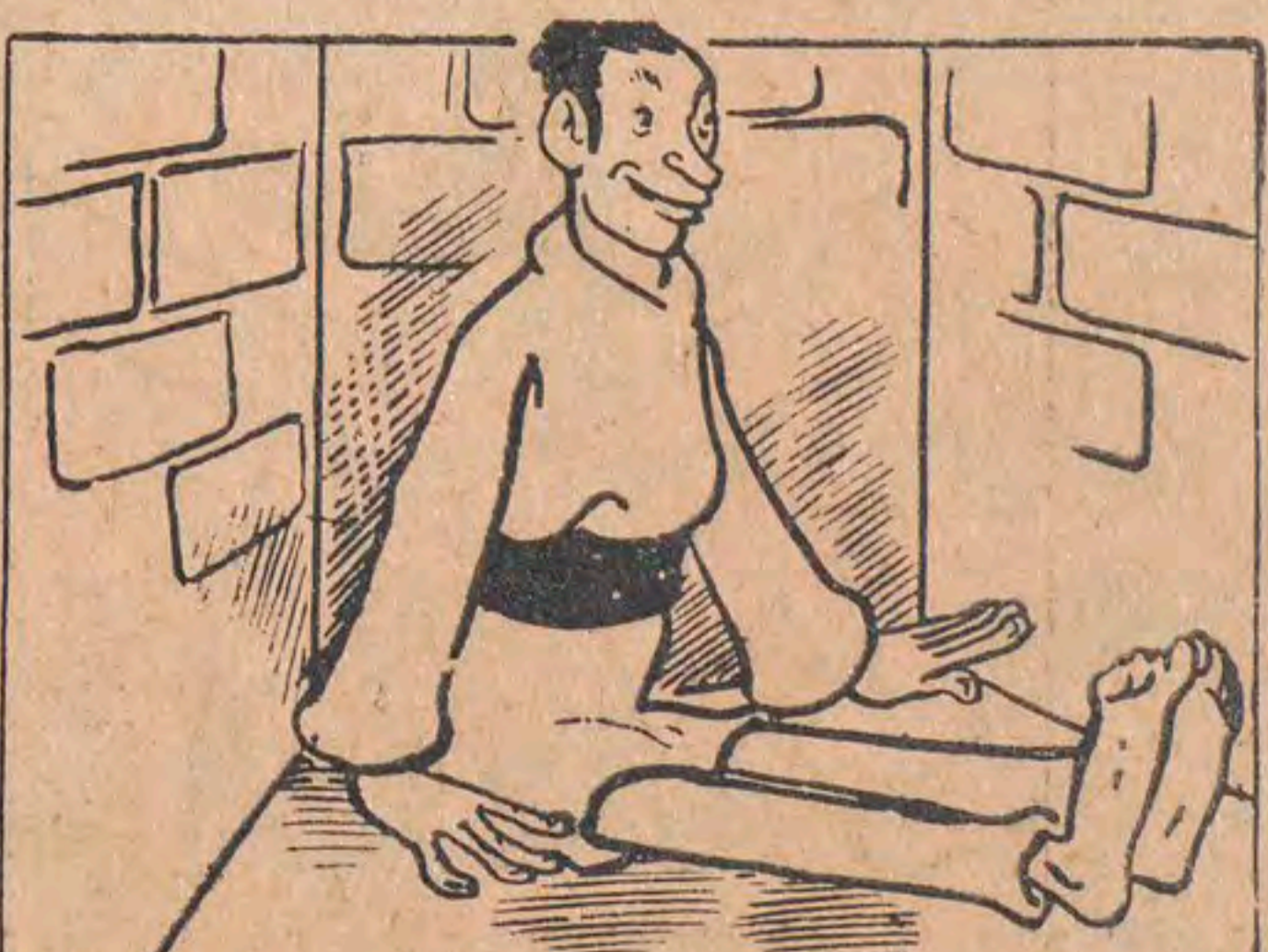
Chti, qui venait de reprendre sa forme humaine, était debout, à côté de la jeune fille évanouie, quand arrivèrent les gens qui poursuivaient le tigre. Parmi eux était le roi du pays. « — Jeune homme, dit-il, tu viens de sauver la princesse Zarusta, ma fille bien-aimée. Que veux-tu en récompense ? — Puisque c'est ce jeune homme qui m'a sauvée au péril de sa vie, dit la belle princesse qui revenait à elle, s'il le veut, je lui accorde ma main.



— Tu es folle, ma fille, toi épouser un simple paysan ! Jamais je ne consentirai à pareille mésalliance !... Dis-moi, jeune homme, veux-tu mille pièces d'or en récompense ? — Non, roi, répondit Chti, remis de son émotion et qui venait de comprendre quel parti il pourrait tirer de l'aventure, non, roi, puisque la princesse veut bien de moi pour époux, mon plus grand bonheur serait d'être son mari. — Si tu continues à avoir de telles prétentions, ta récompense pourrait bien être mille coups de bâton !



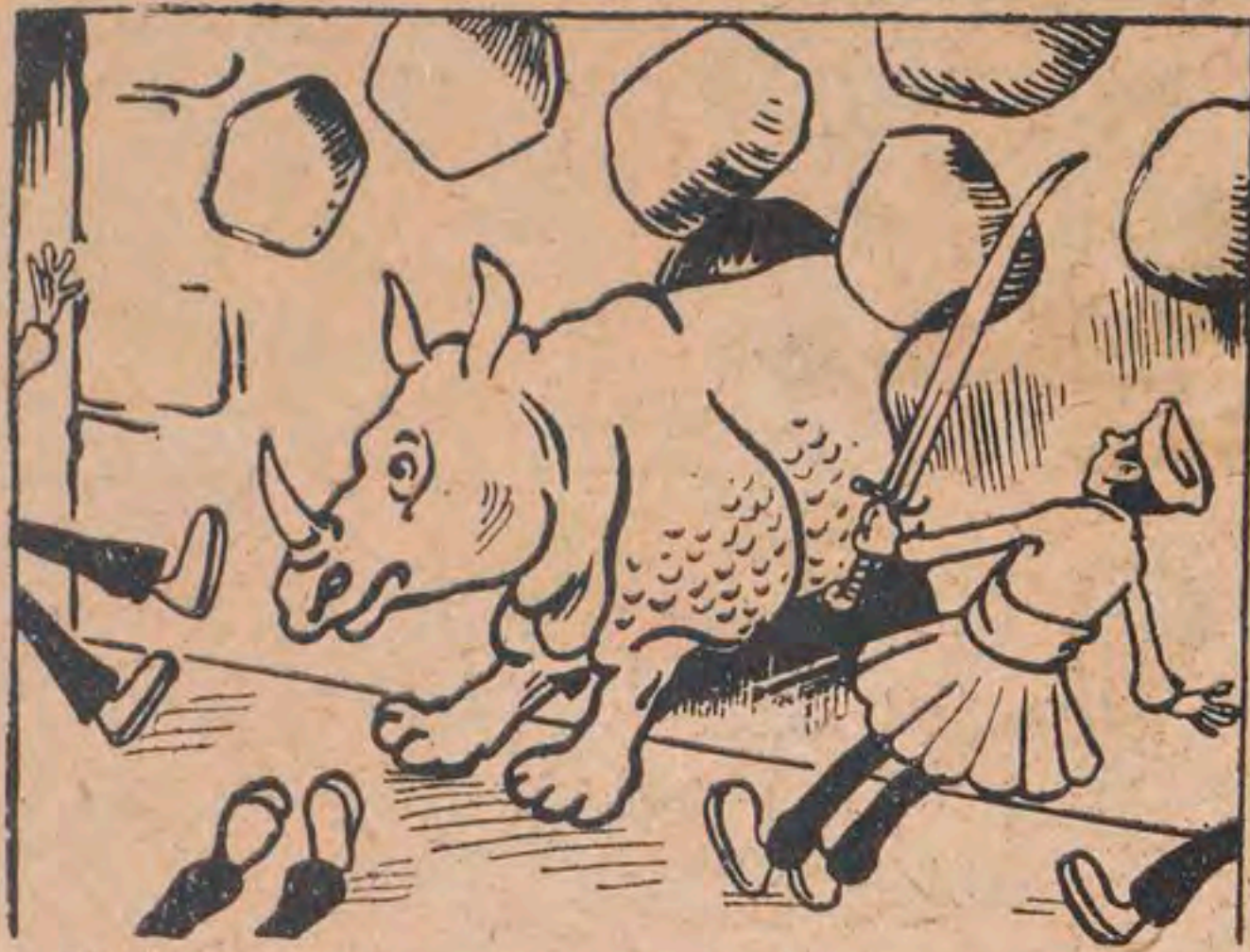
— Père, dit la princesse, personne autre que mon sauveur n'aura ma main ! — Roi, dit Chti, personne autre que la princesse ne sera mon épouse. — Cristi de cristi ! grommela le roi qui n'était pas un méchant homme, voilà certes un cas embarrassant : vous êtes tous deux d'accord, mais moi je ne suis pas de votre avis ! — Et pourquoi donc, roi ? — Parce que ma fille et toi n'êtes pas du même rang. — Mais, roi, je vaudrais autant, peut-être plus que beaucoup de riches seigneurs. Et puis, je vous le confie sous le sceau du secret, Bouddha me protège.



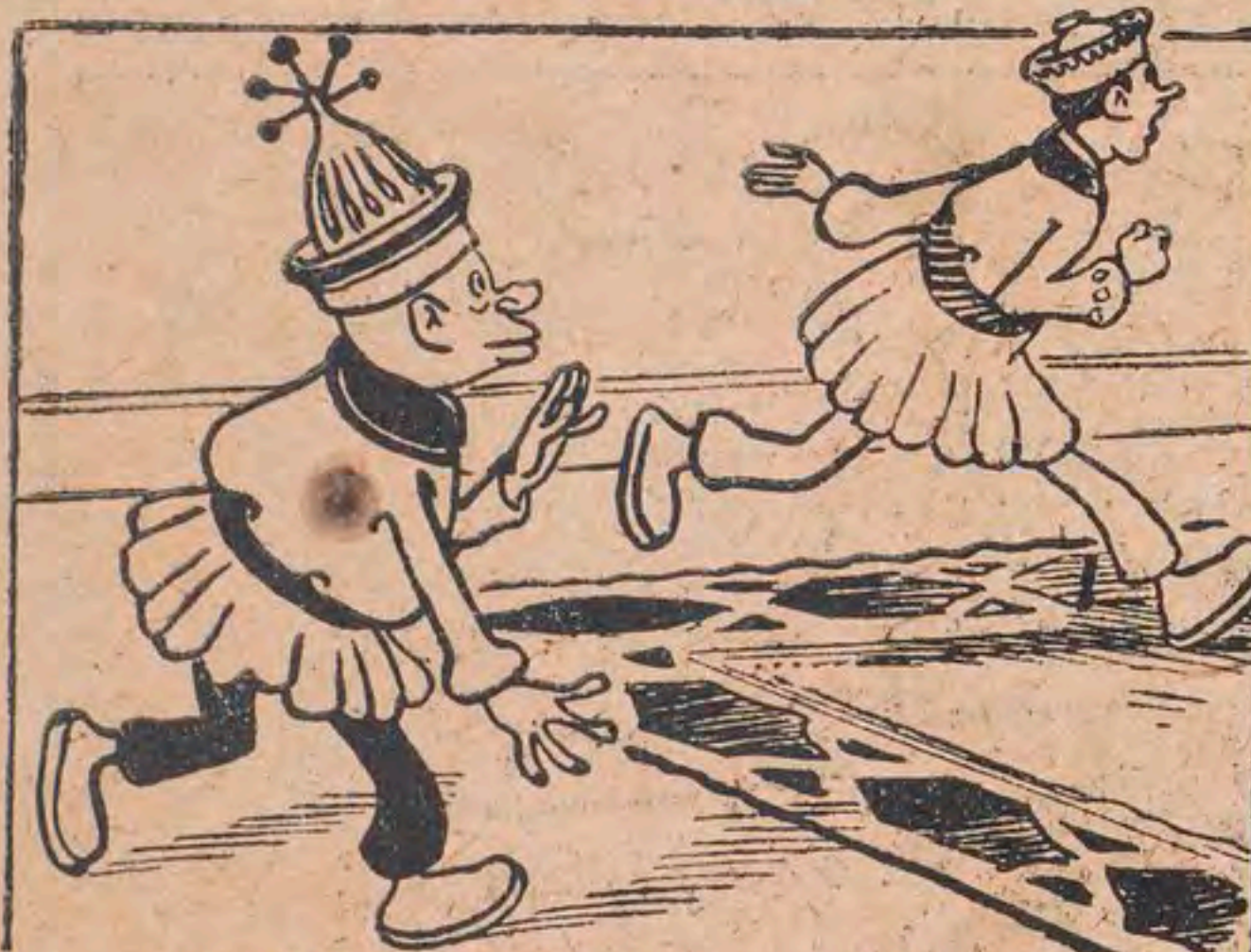
— Oh ! oh ! voilà qui est facile à dire et plus difficile à prouver !... Eh bien ! tiens ! j'ai trouvé le moyen d'arranger les choses. Rentrons au palais. Je vais te faire subir une épreuve et si tu en sors vainqueur, ma fille est à toi ! » Chti ayant accepté, il fut enfermé, le lendemain, dans un étroit cachot sans fenêtre, dont la porte soigneusement cadenassée fut gardée par de nombreux géoliers. « — Si réellement Bouddha te protège, lui avait dit le roi, tu trouveras bien le moyen de sortir de ce cachot avant ce soir ! »

(Voir la suite page 6.)

## LE RHINOCÉROS DEVENU HOMME (Fin)



Chti, tranquillement, attendit le premier coup de midi. Dès qu'il retentit, il devint, comme chaque jour, un rhinocéros. Naturellement, l'étrait cachot ne put contenir l'énorme masse de l'animal et les murs s'écroulèrent. En trombe, Chti passa au milieu des géoliers terrorisés qui s'évanouirent avec le plus touchant ensemble, et trois secondes après se trouva, sous sa forme d'homme, devant le roi qui, de saisissement, en laissa tomber sa belle pipe, laquelle se brisa en plus de trente morceaux.



Le nain Tsine-Di-Di, fou du roi, se fit la même réflexion et, comme il était tout dévoué à la princesse, il se jura bien que Chti n'épouserait pas sa maîtresse s'il n'était pas digne. Aussi se promit-il de le surveiller pour étudier soigneusement son caractère. Et il se mit à le suivre, à l'épier en secret, de sorte qu'il ne tarda pas à remarquer ce fait qui lui sembla étrange : Chti, quand approchait midi, courait se cacher loin de tous.



« — Cristi de cristi ! dit la monarche, voilà qui est grave ! Mais qui me prouve que c'est Chti qui a versé le poison ? Qui me prouve que ce n'est pas toi-même et que tu n'accuses pas le fiancé de ma fille pour le perdre, pour un motif que j'ignore ? — Réfléchissons, roi : qui a intérêt à votre disparition ? Celui qui doit vous succéder, car il régnera plus tôt. Et qui doit vous succéder ? Votre gendre Chti. — Oui, sans doute... Mais pourquoi Chti voudrait-il régner si tôt ? — A cause de son ambition qui le pousse. — Eh bien, je veux voir si tu penses vrai ; je vais me retirer... »



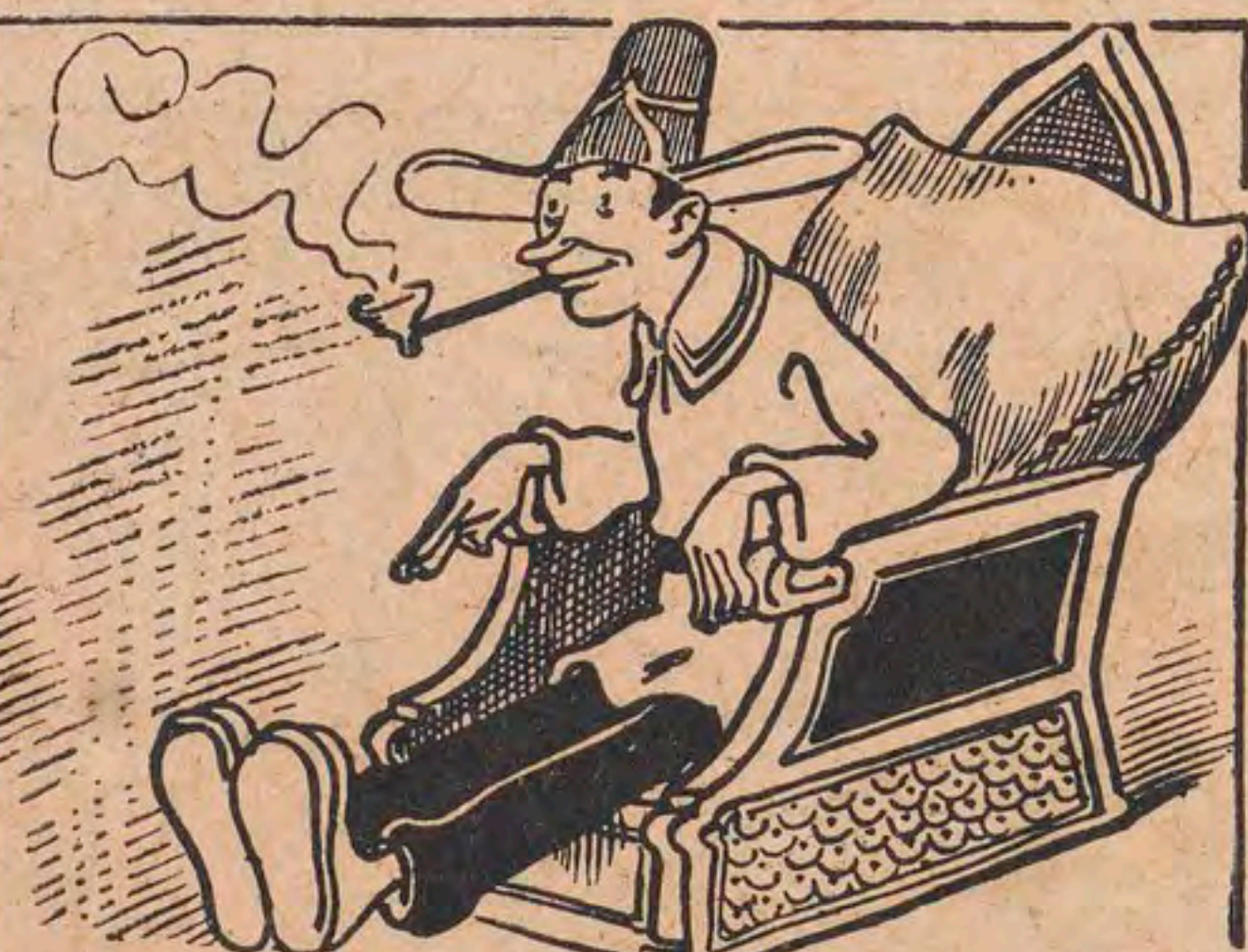
« De plus, j'ai découvert une chose fantastique : tous les jours, à midi, il va se cacher dans une pièce retirée du palais, au rez-de-chaussée, et là il se transforme pendant quelques secondes en rhinocéros. — En rhinocéros ! — Hé, oui, roi ! Pourquoi, je ne sais ! Mais il est certain que le grand Bouddha ne peut protéger un tel monstre ! — Cristi de cristi ! je ne veux certes pas que ma fille épouse un rhinocéros ! — Je comprends ça, roi. Aussi, si vous le voulez bien, nous nous cacherons demain dans la pièce où Chti se réfugie à midi. Au moment de sa transformation vous vous montrerez et... — Mais c'est dangereux, ça ! »



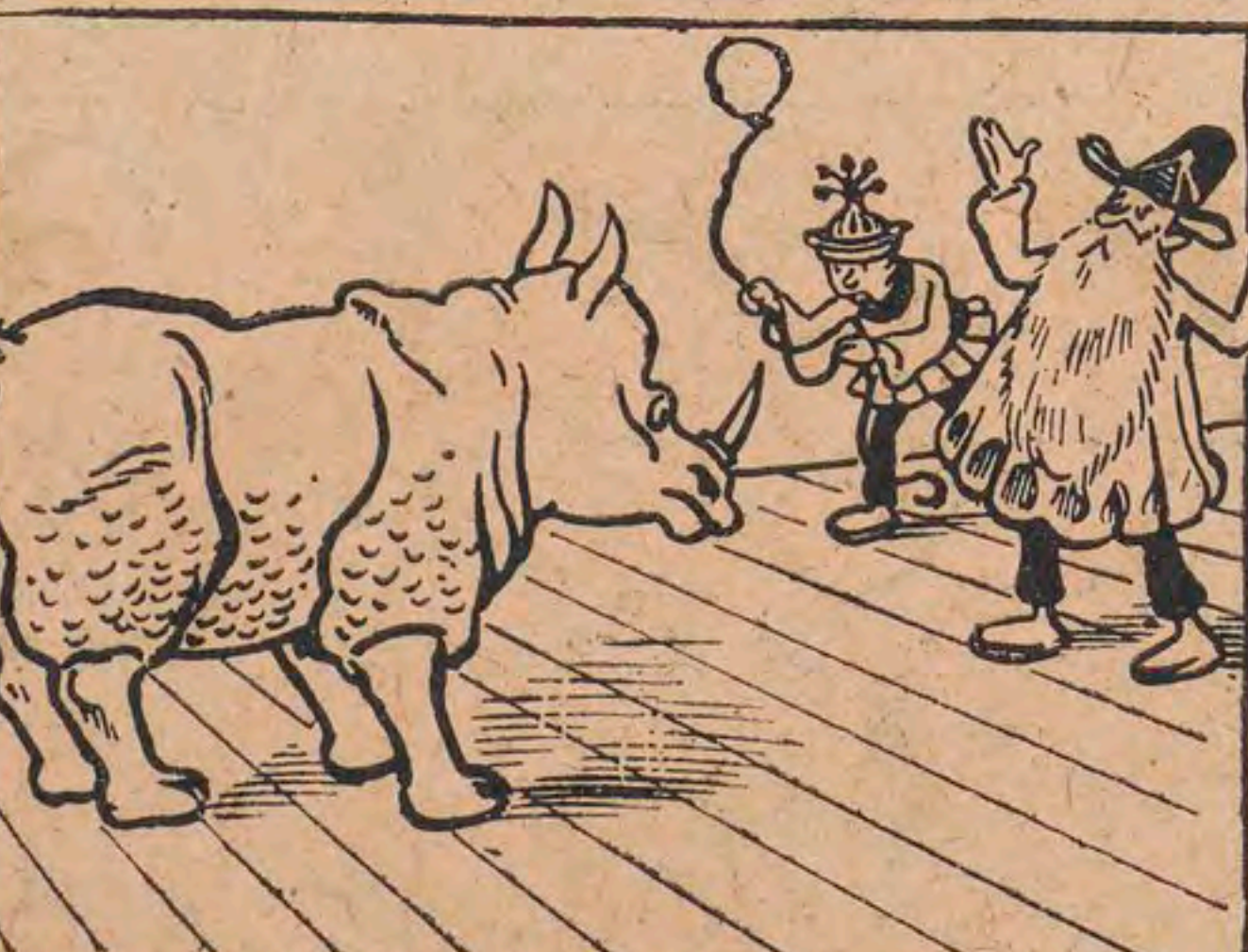
« — C'est de ta faute, dit le monarque à Chti, il faudra m'en payer une autre !... Mais je vois que tu t'es tiré à ton honneur de l'épreuve que je t'ai imposée et je dois tenir ma promesse. Je te fiançe donc à ma fille, et dans trois mois et un jour, selon la coutume de chez nous, votre mariage aura lieu. » A son de trompes, les crieurs annoncèrent, par toutes les rues de la ville, les fiançailles et le prochain mariage de Chti, protégé de Bouddha, et de la princesse Zarusta, belle entre toutes les belles.



Or, Chti se disait souvent en se frottant les mains : « — Très bien ! Bouddha me favorise... Bientôt je serai le mari de la princesse Zarusta. Mais je veux aussi devenir roi et mon futur beau-père n'a pas du tout l'air décidé à mourir ! Si je l'aïdais ? Le mieux pour cela, je crois, serait de l'empoisonner. » Et, un jour, il versa dans la boisson destinée au roi, quelques gouttes d'un liquide fait avec une plante terriblement vénéneuse.



... dans une pièce secrète de mon palais et tu vas partout faire annoncer que je suis mort mystérieusement. » Ainsi fut fait. Des funérailles solennelles eurent lieu et personne autre que le nain ne sut que ce n'était qu'un mannequin que l'on portait en terre. Heureux que son crime ait réussi, Chti monta joyeusement sur le trône, sans se soucier de la pauvre Zarusta, sa fiancée, qui pleurait son père de toutes les larmes de son corps, et du peuple, consterné d'avoir perdu un roi si bon.



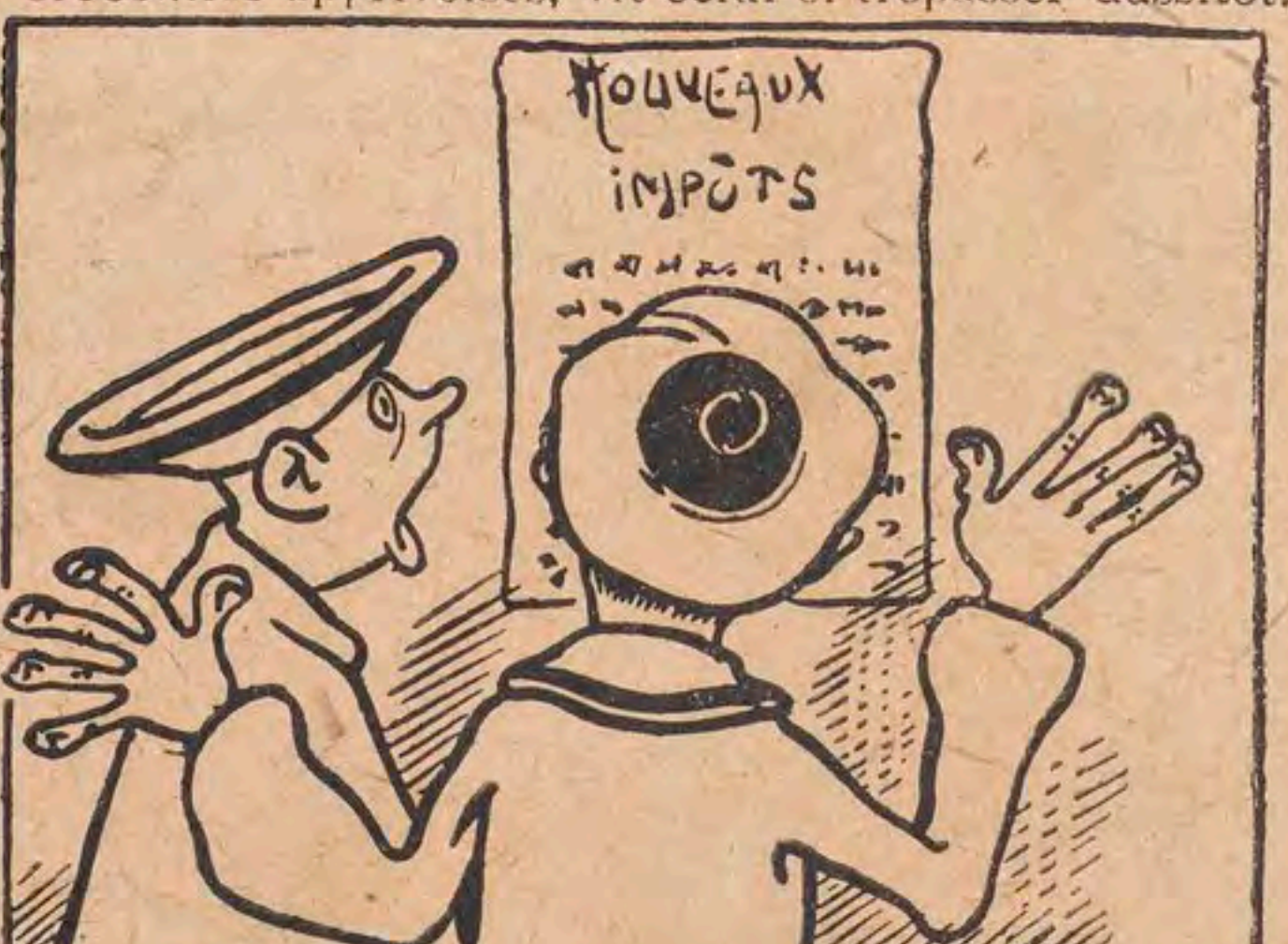
« — Ne craignez rien ! j'ai fait truquer le plancher et si Chti veut bondir sur vous, il lui arrivera du vilain. Ayez confiance !... » Le lendemain, à midi moins une seconde, Chti entra dans une salle du rez-de-chaussée et prenait sa forme de rhinocéros, sans se douter de rien. Au même instant, il aperçut devant lui le roi, le vrai roi, celui qu'il croyait avoir empoisonné. Stupéfait, il s'élança sur lui en poussant un cri de rage. Mais le noeud d'un lasso, habilement dirigé par le nain, s'enroula autour de sa corne, tandis que le plancher truqué s'effondrait sous son poids. En tombant, Chti reprit sa forme d'homme et il resta suspendu au bout de la corde... par le nez !



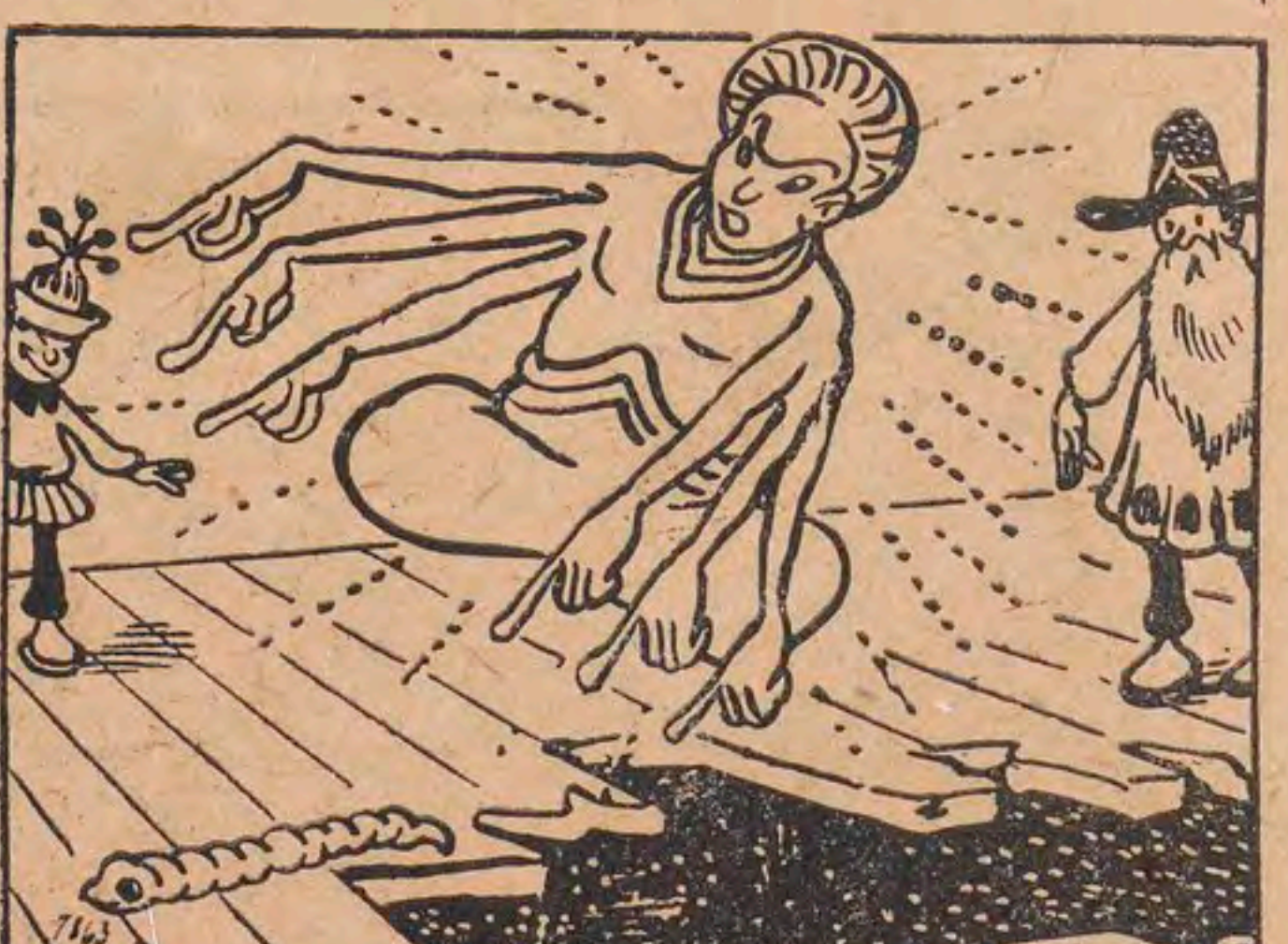
La vieille femme qui avait recueilli et élevé l'ex-rhinocéros, apprit cela et, toute joyeuse, s'en vint féliciter son fils adoptif. Mais l'ingrat nia la connaître et, comme elle insistait, la fit jeter dans un cachot, disant au roi que c'était une vieille folle très dangereuse qu'il fallait mettre hors d'état de nuire. La princesse Zarusta, qu'avait émue le ton de sincérité de la pauvre femme, commença à trouver que son futur mari paraissait bien méchant, mais elle n'osa rien dire.



Seulement il comptait sans le nain Tsine-Di-Di qui l'avait vu, et qui s'empressa de prévenir son maître. « — Roi, dit-il, ne buvez pas de ce breuvage, votre futur gendre l'a empoisonné. — Que dis-tu là ? Es-tu devenu fou pour de bon ? Ne sais-tu pas que Chti est protégé de Bouddha ! — Alors, roi, il faut croire que Bouddha a décidé votre mort, car son soldat protégé a bel et bien versé du poison dans votre boisson. — Je vais m'en assurer, » dit le roi, ayant fait boire quelques gouttes à un de ses crocodiles apprivoisés, vit celui-ci trépasser aussitôt.



Il s'empressa même, sans doute pour consoler ses sujets, de quadrupler les impôts, et se montra si tyrannique que, quelques jours à peine après son avènement, il était déjà haï de tout le monde. Le nain, qui se rendait quotidiennement auprès du vieux monarque pour le tenir au courant de ce qui se passait, lui dit un jour : « — Roi, le peuple commence à parler de se révolter. Chti se montre de plus en plus odieux. Plus que jamais il presse vos sujets et emmagasine dans ses coffres l'or qu'il leur prend. »



« — Bouddha ! cria-t-il en gigotant désespérément, Bouddha ! m'abandonnes-tu ? — Non, mon ami, non ! fit Bouddha qui apparut aussitôt, mais je trouve que ton existence humaine a assez duré. Pendant toute ta vie d'homme, tu n'as su accomplir que des mauvaises actions. Pour te punir, je te change maintenant en ver de terre. File d'ici vivement ! Quant à toi, roi, tu vas faire remettre en liberté la brave femme qui a élevé ce vilain Chti et tu lui assureras une vieillesse heureuse. Récompense aussi Tsine-Di-Di, marie ta fille à un brave et honnête jeune homme et dépêche-toi de réparer toutes les bêtises que Chti a faites dans ton royaume. J'ai dit !... »